

Colzas non-semés ou retournés : recherche désespérément tête de rotation

© 07/10/2020 | 🧑 Terres Inovia • 📰 Terre-net Média

La sécheresse estivale a durement impacté les surfaces en colza, notamment sur l'est de la France. Si une partie de ces surfaces est déjà transformée en céréales d'hiver, il n'en reste pas moins la nécessité d'assoler ces cultures pour assurer la durabilité du système de production. Revue des oléo-protéagineux possibles et points d'attention.



Sur la région Grand Est, la baisse des surfaces de colza par rapport à la campagne passée pourrait avoisiner - 50 %.
(©Pixabay/Terre-net Média)

La sécheresse à l'implantation constitue la principale fragilité du **colza d'hiver** face au **changement climatique**. Cette année encore les surfaces en colza dans l'est de la France sont fortement impactées. La situation est **très hétérogène** selon les secteurs voire les communes. Les surfaces sont au rendez-vous et les colzas sont bien implantés dans les secteurs servis par les pluies d'orage cet été. À l'inverse, les surfaces en colza sont proches de zéro dans les secteurs qui n'ont pas enregistré de pluie efficace (au moins 10 mm en une seule fois) de juillet à mi-septembre.

À ce sujet, revoir > [Témoignages d'agris - Semer du colza ou non : une décision suspendue à la météo, mais pas seulement...](#)

En Bourgogne, les surfaces restent sur le plancher de surface historiquement bas depuis 2 ans. Sur la région **Grand Est**, la **baisse de surface par rapport à l'an passé** sera importante et pourrait avoisiner - **50 %** (chiffre très variable selon les secteurs, à conforter en sortie d'hiver).

Assoler les céréales pour pérenniser son système de culture

La situation devrait conforter la place croissante du **tournesol** dans les assolements lorrains, champenois et bourguignons. Même si le rendement s'ajuste dans les situations soumises au stress hydrique estival (20 q/ha en moyenne cette année dans ces situations), le tournesol reste une culture d'été attrayante qui tire son épingle du jeu par rapport au maïs très lourdement impacté par le stress hydrique. Il est par ailleurs un précédent très correct pour un blé semé en direct. Les surfaces en **pois de printemps** et dans une moindre mesure en **maïs** devraient également croître. Mais attention, ces dernières cultures ne peuvent pas s'envisager dans les sols aux réserves hydriques limitées.

Rappel des points clés pour choisir une culture de substitution aux colzas non semés ou retournés

- Tenir compte des **herbicides éventuellement appliqués sur colza**
- Adapter la culture au **contexte pédoclimatique** et évaluer les performances agronomiques dans la rotation (gestion des graminées, effet précédent)
- S'assurer du **débouché local** et des possibilités de collecte
- Anticiper le **recours éventuel à l'entreprise**
- Espèce s'insérant dans de nombreux contextes. Attention à ne pas semer trop tôt.

Pour les régions où cela serait encore possible > [Lin oléagineux d'hiver : une alternative en cas d'échec de semis de colza ?](#)

Un panel de choix important dans les sols profonds

Comme toujours, **tous les producteurs n'ont pas les mêmes opportunités**. Dans les sols profonds presque toutes les cultures de printemps peuvent s'envisager : **tournesol, pois de printemps, soja** (hors sol de craie), **lin oléagineux, féverole**... voire même de façon plus anecdotique car beaucoup plus risqué du **colza de printemps**. Dans les sols à **faible réserve utile**, le tournesol sera sans aucun doute la première culture de

remplacement du colza.

Lire > [Mieux gérer la ressource en eau - Choix des variétés, rotations, nouvelles cultures... quel levier actionner ?](#)

Toutefois si on souhaite répartir les risques vis-à-vis du stress hydrique et ne pas tout basculer en culture de printemps, on peut s'interroger sur la place du **pois d'hiver** dans ces systèmes. Depuis l'explosion de la bactériose en 2016, le pois d'hiver souffre de désamour et les surfaces sont très limitées (5 500 ha en 2019 sur le Grand Est). Il est clair que ce risque, entièrement conditionné par le climat (blessures de gel suivies de conditions humides) sans moyen de lutte efficace, demeure un problème pour la rentabilité de la culture. Mais il ne se concrétise pas tous les ans et les cas de forte nuisibilité ne concernent qu'une minorité de parcelles depuis 2016.

Voir aussi > [« L'intérêt du pois d'hiver se révèle à l'échelle de la rotation »](#)

Toutes les cultures sont aujourd'hui associées à une prise de risque qu'il est difficile de chiffrer et d'anticiper. C'est à chaque producteur de faire son choix en fonction de sa connaissance du milieu, de son équipement, de son intérêt et de sa capacité à prendre ou non un risque.

Terres Inovia livre quelques références techniques (Est) pour ces différentes cultures de remplacement potentielles :



Culture	Variété	Date de semences	Rendement (t/ha)	Coût (€/ha)
Soja	.../...
Pois
Chenopode
...

Cultures de
remplacement
potentielles.
(©Terres
Inovia)

* Charges comprenant le coût de la semence et les intrants (fertilisation, désherbage, fongicides et insecticides).

** Aides couplées fixées pour la campagne 2019 : 33,7 €/ha soja, 187 €/ha pois et féverole, 112 €/ha chanvre

Revoir > [\[Paru au JO\] Aides Pac - Tous les montants unitaires des aides couplées végétales pour la campagne 2019](#)

Retrouvez également des témoignages d'agriculteurs sur ces différentes cultures de printemps >

- [Nicolas Dufrot fait pousser des pois chiches en Normandie](#)
- [Elisabeth Bouchet : « le lupin blanc réduit les besoins d'azote du blé suivant »](#)
- [« Le chanvre mellois », douze années d'expertise au service de l'éco-construction](#)
- [La culture du soja a tout pour plaire](#)
- [Quinoa : la petite graine commence à prendre racine en France](#)